CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra royal, le 15 avril 2026. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Perbost, P. Drehet, J-C. Lanièce… Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino), Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction)

L'Opéra Royal de Versailles reprend l'ébouriffante et colorée production de *Platée*, chef d'œuvre de Jean-Philippe Rameau, dernier *opus* en date de l'inséparable trio Hervé Niquet, Corinne et Gilles Benizio. 18 ans après leur célèbre *King Arthur*, leur complicité est toujours intacte et florissante. Les formidables orchestre et chœur du *Concert Spirituel*, dont les sons sont inimitables, portent la musique de Rameau à la perfection, notamment dans les très beaux moments de ballet dansés par les Académiciens de danse baroque de l'Opéra Royal et chorégraphiés de manière néo-baroque et très intelligente par Pierre-François Dollé.

Le *Prologue* est ici coupé. L'action démarre directement au

début de l'opéra lorsque Cithéron et Mercure fomentent l'horrible farce. Le bocage de Platée est une *favela*, les nymphes des prostituées, Platée visiblement l'une d'elle et en fin de carrière… Mercure et Cithéron sont des maquereaux, ce dernier ayant quelque chose entre Gomez Adams (d'après le chef lui-même) et Dario Moreno. Momus et La Folie sont délirants, lui en animateur de soirée, régulièrement torse nu, et elle en métalleuse au costume couvert de résille de toutes parts, chantant son célèbre récit "*Formons les plus brillants concert*" en s'accompagnant d'une guitare électrique, figurant la lyre dérobée à Apollon. Les metteurs en scène et le chef ont fait le choix de remplacer les récits de Rameau par des textes plus accessibles dans le but de se rapprocher du *music-hall*, monde d'où viennent les metteurs en scène.

Platée est interprétée avec une grande sensibilité par **Mathias Vidal**, haute-contre incontournable de la scène française, et connaisseur de Rameau à qui il a consacré plusieurs enregistrements. Il faut saluer la très émouvante fin de l'opéra où Platée raillée par tous se met à pleurer avant la fin de son air, la musique s'arrêtant un peu abruptement avant la fin, Hervé Niquet quittant sa place pour aller soutenir la pauvre platée dans le silence, éclairé d'une seule petite lumière glacée. Un moment d'émotion qui cueille tout le public, et même tout l'orchestre, chaque soir.

Marie Perbost est une Folie délirante, qui ne recule devant aucune pirouette vocale ou scénique malgré ses quelques mois de grossesse. Une voix pleine et originale pour ce répertoire. La jalouse Junon est interprétée par **Marie-Laure Garnier**, flamboyante et très bonne actrice. Peu habituée du répertoire baroque, elle y apporte une largeur vocale intéressante. Clarine, suivante de Platée, est ici une pieuse sœur pèlerine interprétée avec beaucoup de grâce par **Clara Penalva**, académicienne de l'Opéra Royal. Elle porte très élégamment son seul air, "*Soleil, fuis de ces lieux*", avec une connaissance juste de l'ornementation et une exécution claire et précise.

Pierre Derhet donne toute sa profondeur au personnage de Mercure. Il est assurément l'une des plus belles voix du plateau, alliant une diction précise avec un chant toujours plein et élégant. Il est également un fin connaisseur du répertoire baroque français, habile dans l'attaque de chaque ornement. Il sait également rester toujours comique sans jamais que sa vocalité en souffre. Son complice **Marc Labonnette** en Cithéron est également très comique, n'hésitant jamais à montrer certaines notes écrites par Rameau, si basses qu'elles expriment l'aspect bouffon du personnage. En momus, **Jean-Christophe Lanièce** se montre excellent acteur, dont la plastique est mise en valeur dans cette mise en scène, et fait preuve de beaucoup de finesse, vocalement parlant. Enfin, **Jean-Vincent Blot** incarne tout le ridicule de Jupiter, se pavanant devant la pauvre Platée.

À part celui de Platée, les rôles de ce ballet bouffon sont assez réduits, laissant toute la place aux très bons danseurs de l'Académie de l'Opéra Royal. Ils exécutent les mouvements classiques de la danse baroque avec beaucoup de précision et de grâce. Le chorégraphe **Pierre-François Dollé** mélange très intelligemment ces mouvements avec d'autres, plus contemporains, comme de la *salsa* ou de la danse populaire. Cette chorégraphie est une des plus réussies qu'on ait vu dans un opéra depuis bien longtemps.

Mais le clou du spectacle sont les incomparables choristes et instrumentistes du ***Concert Spirituel*** et leur chef **Hervé Niquet.** Ce dernier n'hésite pas à interagir avec le public de la manière la plus sympathique qui soit. Le son du *Concert Spirituel* est porté par chacun de ses musiciens, tous excellents, parmi lesquels la merveilleuse **Héloïse Gaillard** au hautbois, d'une expressivité fantastique lors des *soli,* ou colorant avec finesse les violons dans les *tutti*. Le chœur, également très présent, offre un son magnifiquement rond et homogène, tout en restant défini et précis dans la diction, si chère à Hervé Niquet.

Un spectacle riche de couleurs et d’humour accessible à tous les publics !

CRITIQUE Opéra. VERSAILLES, Opéra royal, le 15 avril 2026. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Perbost, P. Drehet, J-C. Lanièce… Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino), Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

---

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. RAMEAU : Platée, 1745. 13-19 avril 2026. Mathias Vidal, Marie Perbost… Shirley & Dino / Hervé Niquet

1745 : événement dynastique à la Cour des Bourbons de France. Louis XV marie son fils, le Dauphin Louis, avec l’Infante d’Espagne Marie-Thérèse. Pour les noces royales, la Grande Écurie de

Versailles, transformée en théâtre temporaire, est l'écrin du nouvel opéra de Jean-Philippe Rameau, compositeur officiel : *Platée*. Comédie lyrique, grand opéra-bouffon, la partition renouvelle totalement le genre lyrique et crée la première comédie musicale de l'histoire. Génie musicien, Rameau réinvente les codes et l'écriture opératiques. Nymphe des marais, la formidable Platée est le sujet d'une farce mordante et cruelle : les dieux (Jupiter et son compère, Mercure) se jouent de la (hideuse) grenouille en lui faisant croire qu'elle est aimée du dieu des dieux ; c'est un drame tragi-comique qui marqua les esprits dès sa création, d'autant plus dans un contexte officiel et royal, d'ordinaire producteur de partitions plus complaisantes. En réalité, les spectateurs crurent reconnaître la laide petite princesse espagnole dans l'héroïne coassante !

Photo : Mirco Magliocca

La Reine des marais à Versailles

Rythmes inventifs et inattendus, orchestre éblouissant, l'œuvre sert de prétexte au compositeur pour démontrer sa maîtrise absolue, délirante, orfévrée dans tous les genres, y compris dans la parodie de lui-même, comme en témoigne la scène hallucinante où La Folie qui aurait dérobé la lyre d'Apollon, déploie son lot de virtuosité italienne, tandis que le rôle-titre compose un personnage unique dans l'histoire lyrique à l'époque défendu par l'excellent haute contre Jélyote, interprète favori de Rameau… Aujourd'hui, le rôle est

un redoutable défi pour tout interprète. Il est relevé avec quel brio par le ténor Mathias Vidal, prêt à incarner… une grenouille, reine des marais.
Dans la salle prestigieuse et magique de l'Opéra Royal de Versailles, le chef d'oeuvre de Rameau est défendu par le trio « infernal » Niquet, Shirley et Dino, partenaires familiers des lieux : après avoir vengé Purcell dans King Arthur et rajeuni Boismortier grâce à Don Quichotte, les 3 complices chaussent à présent ses bottes pour descendre dans le marécage de Platée, et en livrer une lecture « aussi loufoque qu'« historiquement informée », comme il se doit ! »… A l'aune de l'inégalable Platée, se dévoile les grands interprètes. 6 représentations événements à Versailles.

Opéra Royal de Versailles
RAMEAU : Platée
5 représentations événements
Du lundi 13 au dimanche 19 avril 2026
Lundi 13 avril 2026, 20h
Mercredi 15 avril 2026, 20h
Jeudi 16 avril 2026, 20h
Samedi 18 avril 2026, 19h
Dimanche 19 avril 2026, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/rameau-platee/
2h sans entracte

distribution

Mathias Vidal, Platée

Jean-Christophe Lanièce, Momus
Marc Labonnette, Cithéron
Pierre Derhet, Mercure
Clara Penalva, Clarine

Jean-Vincent Blot, Jupiter
Marie Perbost, La Folie
Marie-Laure Garnier, Junon

Académie de danse baroque de l’Opéra Royal
Chœur et Orchestre du Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction
Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino),
Mise en scène, costumes
Pierre-François Dollé, Chorégraphie (nouvelle création)
Hernán Peñuela, décors
Patrick Méeüs, lumières

_____

CRITIQUE CD événement. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Lys, A. Duhamel… La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet

(direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (juin 2025)

L’enregistrement de *Platée* par Valentin Tournet et La Chapelle Harmonique pour le label Château de Versailles Spectacles est bien plus qu’un disque : c’est une expérience théâtrale et musicale électrisante. Créée en 1745 à Versailles pour le mariage du Dauphin, cette « comédie lyrique » de Rameau mêle satire, émotion et virtuosité dans une partition d’une inventivité folle. Valentin Tournet, poursuivant son Intégrale Rameau entamée avec *Les Indes galantes* et *Les Paladins*, signe ici son projet le plus abouti – une interprétation qui conjugue énergie juvénile et profondeur historique.

Valentin Tournet insuffle à la partition une verve incandescente, avec des *tempi* audacieux : les danses (*chaconne, menuets*) sont enlevées avec une précision rythmique étourdissante, tandis que “l’orage” du premier acte explose en contrastes dramatiques. Sa Chapelle Harmonique révèle des détails inouïs – croassements des bassons, *pizzicati* malicieux des cordes, éclats de trompettes – soulignant l’humour et la cruauté du livret. Valentin Tournet, ancien chanteur, crée un dialogue parfait entre l’orchestre et les solistes, notamment dans les scènes folles où chœurs et solistes s’entremêlent (ex: le *charivari* des batraciens.



Dans le rôle-titre, **Mathias Vidal** livre une performance anthologique. Son interprétation allie le grotesque et l'émotion, grâce à sa voix agile, passant de la vanité coquette (« *Que ce séjour est agréable* ») au désespoir déchirant (« *Jupiter, mes cris sont superflus*«), et un *lamento* final qui glacera votre sang. Chaque mot du livret est ciselé, amplifiant la satire sociale (ridicule des dieux, illusion amoureuse). Dans le personnage de La Folie, la soprano suisse **Marie Lys** capte l'oreille dans l'air « *Aux langueurs d'Apollon*« , avec des aigus stratosphériques et des graves charnus, rares dans ce rôle. **Zachary Wilder** (Thespis/Mercure) fusionne élégance et roublardise, notamment dans les récits narratifs du *Prologue*, tandis qu'**Alexandre Duhamel** campe un Jupiter autoritaire et drôle, malgré la brièveté de son air – son timbre de baryton noble contraste savoureusement avec la voix de Vidal. Dans les rôles secondaires, **Juliette Mey** (Junon) est une Junon furibonde et captivante (« *Haine, dépit, jalouse rage*«), **Cécile Achille** (Clarine/L'Amour) apporte une fraîcheur délicate à Clarine, rôle ingrat mais crucial, tandis que **David Witczak** impose un Cithéron paternel et solide, pilier moral de l'intrigue. Seul **Cyril Costanzo** (Momus), visiblement indisposé lors de l'enregistrement, peine à égaler ce plateau.

L'enregistrement qui s'est fait dans le cadre de l'**Opéra Royal de Versailles** (lieu hautement symbolique !) exploite l'acoustique légendaire de la salle. Les chœurs (***Collegium Vocale 1704***) semblent surgir des balcons, créant un effet spatialisant. Les bois et les percussions (timbales, tambourins) sont d'une clarté cristalline, révélant l'orchestration visionnaire de Rameau. Après Minkowski et Christie, Tournet s'impose comme le nouveau *messie* de Rameau,

avec une approche cependant moins outrée que ses illustres prédécesseurs.



CD disponible sur le site de Château de Versailles Spectacles (CVS 153). Durée : 137'47

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 27 avril 2024. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Lys, Z. Wilder, A. Duhamel… La Chapelle Harmonique / Valentin Tournet

(direction).

Poursuivant son Intégrale des opéras de Jean-Philippe Rameau à l'Opéra Royal de Versailles, après avoir enregistré, dans ces mêmes murs (ou dans les Salles "des Batailles" ou "des Croisades" voisines) *Les Indes galantes* en 2019 (avec déjà Mathias Vidal aux côtés d'Ana Quintans et de Julie Roset, entre autres…) et *Les Paladins* en 2021 (avec encore Mathias Vidal, aux côtés de Sandrine Piau, Florian Sempey etc.), le jeune et brillant chef français Valentin Tournet poursuit (à la tête de son ensemble La Chapelle Harmonique) l'aventure que lui a confiée le maître des lieux, Laurent Brunner, avec cette fois un enregistrement "live" (et un Opéra Royal plein à craquer !) de la désopilante *Platée*, l'un des chefs d'œuvres absolus du Maître de Dijon.



Pour commencer, comment ne pas souligner que *Platée* est totalement chez elle à Versailles, d'une part parce que l'ouvrage a été créé dans cette même ville en 1745 (au Grand Manège), et parce que le cadre "intimiste" de l'**Opéra Royal** – aux dimensions si humaines que l'on est toujours proche autant de l'orchestre que des chanteurs – convient idéalement aux ouvrages de Rameau (comme pour tout le répertoire baroque…). Par ailleurs, **Laurent Brunner** a tablé sur une distribution de haut vol… et il a réussi son pari ! Tous (à une exception près) respectent ici le style, la diction, la déclamation, sans lesquels la partie ne peut être gagnée.

Grand habitué du rôle-titre, chacun sait que **Mathias Vidal** est LA Platée du moment, un rôle qui lui va comme un gant – et qu'il a interprété aux quatre coins de l'Europe (et au-delà). Même en simple version de concert, il se montre épatant et ne peut s'empêcher de « jouer » son personnage, à coup de force mimiques et coups de glottes fort à propos. Malgré certaines notes émises peut-être avec plus de puissance que nécessaire,

tendant son instrument vers ses limites, le chant n'en demeure pas moins d'une rare élégance : éberlué ou blessé, il reste constamment touchant dans la cruelle farce que les Dieux lui inflige.

Comme l'on pouvait s'y attendre, la superbe soprano suisse **Marie Lys** – habillée d'une robe rouge passion et le visage poudré d'or – campe une Folie flamboyante, avec un aigu aussi insolent qu'un registre médian et grave qui, pour une fois dans ce rôle, se fait pleinement entendre. Elle récolte un triomphe personnel après son grand air « *Aux langueurs d'Apollon* ». Excellent aussi, le ténor étasunien **Zachary Wilder**, dont la voix s'élève vers l'aigu avec aisance : plus encore qu'en Thespis, il brille en composant Mercure virevoltant. En plus d'avoir les notes inférieures de sa partie, **Alexandre Duhamel** a de la tenue, même si le jeu outré et hilarant de Mathias Vidal lui fait parfois perdre le sérieux qui sied au Dieu des Dieux, le grand Jupiter ! La jeune **Cécile Achille** incarne un Amour et une Clarine délicats et touchants, à l'inverse de la Junon furibonde de l'excellente **Juliette Mey** (Lauréate dans la catégorie « *Révélation lyrique de l'année* » aux dernières « Victoires de la Musique classique »). Si **David Witczak** campe un Cithéron (et un Satyre) noble et paternel à souhait, très bien chantant, l'on n'en dira malheureusement pas autant de **Cyril Constanzo** (Momus) qui, malade (sans qu'aucune annonce n'ait été faite à ce sujet), n'a pas pu rendre justice à son personnage…

Grand ordonnateur de la soirée, le jeune **Valentin Tournet** savoure visiblement (et nous avec lui !) la géniale partition de **Jean-Philippe Rameau**, et ne craint pas, à l'occasion, de stimuler l'imagination des instrumentistes de sa **Chapelle Harmonique** par des gestes intempestifs, à l'image des trois "traits" de cordes qui parachèvent la soirée – vivement acclamée par un public enthousiaste multipliant des rappels hautement mérités !

En attendant la sortie du disque (en 2025), qui paraîtra bien sûr chez l'incontournable label "*Château de Versailles Spectacles*", le lecteur peut déjà se procurer les deux premiers enregistrements ramistes précités (et dirigés par **Valentin Tournet**), mais le catalogue Rameau du label CVS comprend d'autres pépites – à l'instar de la "*Nouvelle Symphonie*", composée de parties orchestrales de ses nombreux opéras, et dirigée par Marc Minkowski à la tête de ses Musiciens du Louvre, sans oublier le récital de **Mathias Vidal** "*Rameau Triomphant*" – avec Gaétan Jarry qui y dirige son ensemble Marguerite Louise.

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 27 avril 2024. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Lys, Z. Wilder, A. Duhamel… La Chapelle Harmonique / Valentin Tournet (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Mathias Vidal chante l'air "*Que ce séjour est agréable*" extrait de *Platée* de Rameau (dans la mise en scène de Laurent Pelly à l'Opéra national de Paris)

Compte rendu, opéra. Rameau :

Platée. Julie Fuchs, Philippe Talbot. Minkowski / Pelly

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 9 septembre 2015. Rameau : Platée. Philippe Talbot, Frédéric Antoun, Julie Fuchs, François Lis… Orchestre et choeur des Musiciens du Louvre Grenoble. Marc Minkowski, direction. Laurent Pelly, mise en scène.

La grenouille préférée de la planète musicale française ouvre la saison lyrique 2015 – 2016 au Palais Garnier. L'opéra-ballet Platée de Rameau retourne en sa maison nationale dans l'efficace et colorée production de Laurent Pelly laquelle remonte à 1999. Une distribution pétillante ma non troppo campe avec humour le langage particulier de Rameau. Elle est dirigée, ainsi que le choeur et orchestre des Musiciens du Louvre, par le chef et prochain directeur de l'Opéra National de Bordeaux, Marc Minkowski.

Platée : le plus brillant concert

La première de Platée eut lieu en 1745 à Versailles à l'occasion du premier mariage du dauphin Louis Ferdinand de France. Après la première et seule représentation, il n'y eut pas de seconde.

Platée, « ballet-bouffon » de Rameau, théoricien de la musique et héritier de Lully, père du baroque français, raconte l'histoire du mariage d'un Jupiter ridicule avec une vieille nymphe jouée par un homme. Dans le lieu très conventionnel de la première, ce récit a dû surprendre et choquer l'auditoire.

L’oeuvre est reprise en 1749 avec un succès tiède, puis en 1754 quand elle reçoit les plus grands éloges. Ce « ballet-bouffon », baptisé opéra-ballet au XXe siècle, avec un livret d’Adrien Le Valois d’Orville d’après Jacques Autreau, est une sorte de pastiche sans l’être, une parodie de l’Opéra où l’on trouve toutes les formules, les stéréotypes et les formes du genre. L’histoire de la pauvre Platée n’en est qu’un prétexte, un délicieux, irrévérencieux, drôlissime prétexte. De fait, le prétexte heureux est aussi une raison pour Rameau de déployer tout son talent et faire preuve d’une étonnante modernité ! Le style est homogène et audacieux, et la caractérisation physique de la grotesque grenouille paraît habiter toute la partition.

Si ce soir de fausse-première à l’Opéra National de Paris (première annulée à cause d’un mouvement social) les chanteurs-acteurs prennent un peu de temps pour se chauffer, ils demeurent joliment investis tout au long des actes. Le rôle ingrat de Platée est interprété par Philippe Talbot, jeune ténor aux dons de comédien confirmés. Il y excelle dans sa caractérisation de la nymphe laide et humide, avec un français affecté (parfois approximatif) qui sied fantastiquement au personnage. Le ténor Frédéric Antoun dans le rôle de Thespis au prologue, brille par la beauté du timbre, que nous trouvons étonnamment charmant et chaleureux dans le langage baroque français. Le Jupiter de François Lis comme la Junon d’Aurélia Legay sont superbement chantés. La Thalie/Folie de Julie Fuchs est une agréable surprise. L’archi-célèbre air de la Folie au IIe acte « Formons les plus brillants concerts » est interprété avec un brio comique, quelque peu psychiatrique et déjanté tout à fait formidable ! LA parodie d’un air virtuose à l’italienne est donc chanté et joué vertueusement par la jeune soprano. Si l’interprétation vocale très solide n’est pas notre préférée au niveau du style, elle demeure efficace et est vivement récompensée par les bravos d’un public enflammé (les seuls de la soirée, remarquons-le).

Il y a deux autres protagonistes musicaux plus ou moins invisibles dans Platée. D'abord les choeurs, omniprésents, et absolument fantastiques sous la direction de Nicholas Jenkins ! Que ce soir dans la louange, l'apothéose ou l'effroi, ils sont toujours réactifs et dynamiques ! Nous remarquons la science si précise de Rameau par l'excellence de leur performance ! Ils sont onomatopéiques et contrapuntiques selon le besoin, mais toujours impressionnants (les choeurs des grenouilles ou le quintette avec choeur à la fin du IIe acte, entre plusieurs exemples). L'autre c'est bien la danse. 15 danseurs augmentent ou représentent le texte par le biais de leurs mouvements chorégraphiés par Laura Scozzi. Si c'est souvent un aspect purement divertissant de la production, ceci s'inscrit dans le tout et c'est d'une grande efficacité.

Comme la mise en scène de Laurent Pelly d'ailleurs, qui assume complètement la nature de l'oeuvre et la met en valeur. Ouvertement kitsch, comme Platée est ouvertement laide, la production réussit à dépoussiérer cette seule véritable comédie lyrique de Rameau par tout une série de procédés théâtraux et un travail de comédien soigné. L'espace, à la fois salle de théâtre et marécage, est utilisé intelligemment (décors de Chantal Thomas) ; les costumes de Pelly sont ingénieux et fabuleusement moches ! Mais il n'y a rien de moche dans la performance de l'orchestre sous la direction à la fois pétillante et savante de Minkowski. La complicité entre le plateau et la fosse est évidente et jouissive. Les contrastes sont mis en valeur tout en gardant une homogénéité stylistique par rapport à l'œuvre. Un travail extraordinaire ! Une reprise à ne pas rater au Palais Garnier de Paris, à l'affiche les 11, 12, 14, 17, 20, 23, 27 et 29 septembre ainsi que les 3, 6 et 8 octobre 2015.

Reprise de Platée au Palais Garnier



Paris, Palais Garnier. Platée de Rameau : 7 septembre-8 octobre 2015. A l'origine, Rameau, compositeur officiel de la Cour de Louis XV à Versailles écrit cette Platée, comédie musicale avant l'heure, créée en 1745, d'une forme atypique mariant ballets et pantomimes à une action où les dieux sont convoqués à la noce de la Nymphe des marais, Platée. En raillant cette beauté hideuse que pourtant Jupiter annonce épouser, la partition fait basculer son propos comico satirique vers le miroir parodique : comme l'a précisé très justement William Christie lors d'une conférence concert sur Platée à l'Opéra-Comique en 2014, Platée tend le miroir aux spectateurs : ce que vous voyez, ce que vous moquez… c'est vous mêmes! Une charge sociale aussi mordante que le Falstaff de Verdi écrit à la fin du XIXè. La comédie et le stratagème mis en place pour railler Platée, sa trop coupable naïveté, épinglent en vérité l'arrogance crasse, la vanité ignorante qui règnent dans les milieux courtisans et politiques. Rameau au sommet de son art, supplante la nature même : imite le chant du hibou, le cri de l'âne, réinvente la notion même de ballet, imagine, trait génial, en un délire fameux, la Folie qui s'empare de la lyre d'Apollon, puis perfectionne tout un langage harmoniquement novateur, linguistiquement impertinent et ludique qu'il serait difficile aujourd'hui d'égaler.

La mise en scène de Laurent Pelly reste drôlatique et prend le parti de représenter Platée en grenouille, ce qui n'est justifié par aucune mention dans le livret. Qu'importe, pour

souligner le fossé qui sépare l'adorable batracienne, du marais puant et nauséabond des dieux et des hommes persifleurs, la production, devenue un mythe scénique (avec Atys de Lully par William Christie) reprend donc du service avec une distribution nouvelle assez prometteuse (la soprano **Julie Fuchs en Folie** et **Philippe Talbot dans le rôle-titre**). A l'Opéra Garner à Paris, du 7 septembre 2015 et pour 13 représentations.

Platée de Rameau, reprise
Paris, Palais Garnier, du 7 septembre au 8 octobre 2015

Informations Réservations

13 représentations – 2h55 avec 1 entracte
Livret d'Adrien-Joseph Le Valois d'Orville, d'après Jacques Autreau



Compte rendu, opéra. Paris. Opéra-Comique, le 24 mars 2014. Jean-Philippe Rameau : Platée. Marcel Beekman, Edwin Crossley-Mercer, Simone Kermes, Cyril Auvity, Marc Mauillon. Paul Agnew, direction artistique. Robert Carsen, mise en scène



Robert Carsen est omniprésent à Paris cette saison. Une Elektra à l'ONP pour débuter l'année lyrique, suivie par son Alcina désormais bien connue à Garnier, et, conjointement, La Flûte Enchantée à Bastille tandis que la Salle Favart présente sa nouvelle production de Platée de Rameau. La question se posait : n'était-ce pas un peu trop ?
Reconnaissons-le tout de go : nous craignions pour cette mise en scène, tant pour son angle de vision que pour son inspiration, la source pouvant se tarir en étant employée à un tel régime. En outre, comme sans doute bien des mélomanes dans la salle, les images de la production de Laurent Pelly,

désormais presque indissociable de cette œuvre, risquaient de se révéler tenaces devant les yeux.

Nymphe de la mode

Et pourtant, après un prologue qui demande un temps d'adaptation, celui de la plongée dans un univers nouveau et l'accoutumance à une atmosphère inédite, ce spectacle fonctionne à merveille.
Le monde qu'invoque **Robert Carsen**, celui de la mode, superficiel et clinquant, où l'apparence et les faux-semblants règnent en maîtres, résonne comme un écho à la cour de Louis XV que ridiculise le compositeur dans cette satire.
On se plait à reconnaître Anna Wintour, la rédactrice en chef du magazine Vogue, dans la foule occupant le plateau, et le tonnant Jupiter devient un sosie extrêmement convaincant de Karl Lagerfeld portant dans ses bras son éternel chat blanc.

Platée, qui malgré ses coassements en musique n'est en réalité pas désignée dans le livret comme une grenouille, devient ici la pensionnaire brimée d'un établissement chic, vaniteuse et sans-gêne, vilain petit canard trop facile à berner. La scénographie, brillante et chic, caricature – à peine – la décoration à la mode dans les milieux branchés, façon Fashion Week, miroirs nombreux, mobilier transparent et lumières éclatantes. La direction d'acteurs, précise et d'une grande justesse, évite, comme sait le faire Carsen, toute vulgarité, jusqu'à l'orgie du troisième acte, chorégraphiée avec juste ce qu'il faut d'érotisme par Nicolas Paul. Les danseurs s'intègrent ainsi parfaitement à l'action, en des ballets drôles et décalés, mais toujours en situation.
On se souviendra longtemps de cette nymphe dévoilée et raillée par la fureur de Junon, achevant l'œuvre en sous-vêtements, honteuse dans sa quasi-nudité sous le regard cruellement moqueur de la foule, utilisant son dernier geste pour se suicider, mettant enfin un terme à ses tourments. Une ultime

image forte, montrant la méchanceté humaine dans sa bêtise la plus crue.

Très belle également … la distribution. Aux côtés de la fraîche Thalie de **Virginie Thomas** et du Satyre / Mommus désopilant de **João Fernandes**, la Junon à la jalousie brûlante d'**Emilie Renard** ressemble à s'y méprendre à Coco Chanel et réussit à merveille une composition de très belle tenue. On salue également la superbe Clarine d'Emmanuelle de Negri, toujours irréprochable dans ce répertoire.
Marc Mauillon provoque l'hilarité en Cithéron devenu serveur que poursuit de ses assiduités la reine des marais, et le rôle coule idéalement dans cette voix au timbre si particulier, tenant à la fois du ténor et du baryton.
Excellent Mercure de **Cyril Auvity**, percutant et beau diseur, parfaitement à sa place.
On attendait avec impatience **la Folie de Simone Kermes**, l'enthousiasme se révèle finalement relatif. Non que cette vocalité ne lui convient pas, bien au contraire. Ce pastiche de style italien ramène la soprano allemande à son répertoire de prédilection, et c'est justement pour cela que le rôle nous apparaissait comme idéalement écrit pour elle. Las, elle a semble-t-il écouté attentivement l'interprétation qu'en a inventé Marc Minkowski tout en tentant de s'en affranchir, sans pour autant trouver sa propre voie, ce qui nous vaut un « Aux langueurs d'Apollon » bien sage, à la diction française fragile et aux variations chiches, un comble pour une chanteuse autant encline à tout oser quitte à franchir allègrement les limites du bon goût. Par ailleurs, après une entrée remarquée en clone de Lady Gaga, c'est vêtue d'une conventionnelle robe de concert verte qu'elle entonne prudemment cet air…, avant de revenir vêtue telle une Marie-Antoinette de bal masqué, dans un costume paraissant tout droit sorti d'une pochette d'un de ses propres disques. Il faudra attendre le troisième acte, son irremplaçable chevelure rousse enfin rendue à sa liberté, et l'air « Amour, lance tes traits » pour que la chanteuse redevienne enfin elle-même,

osant vocalises, contre-notes et cadences improbables. Il était temps !
Irrésistible en couturier au catogan, **Edwin Crossley-Mercer** ne fait qu'une bouchée de l'écriture du roi des Dieux, déployant en Jupiter sa grande et belle voix de baryton, octaviant cependant certains graves et assombrissant par instants inutilement une émission d'ordinaire plus mordante, au détriment parfois de la limpidité du texte.

On admire sans réserve la naïade disgracieuse du ténor néerlandais **Marcel Beekman**, terriblement attachante et émouvante. Que dire, sinon qu'il incarne à merveille cette femme à la naïveté désarmante, ridicule à force à force d'aveuglement ? Le chanteur offre une saisissante performance de comédien, où l'on se prend à oublier que c'est un homme qui incarne une figure féminine, tant l'identification grandit durant la représentation à tel point qu'elle en devient évidente. Clair et sonore, son instrument à la couleur très personnelle paraît tout destiné à cet emploi, permettant mille nuances, utilisant tous ses registres et servant un français digne d'éloges. L'émotion affleure sans cesse derrière l'humour, et la scène finale citée plus haut, interprétée à fleur de peau, reste le point culminant de la soirée, la promise bafouée apparaissant poignante dans son désespoir.
Remplaçant William Christie souffrant à la tête du chœur – impeccable de bout en bout – et de l'orchestre des **Arts Florissants, Paul Agnew,** grand interprète du rôle-titre, démontre sa connaissance profonde de l'œuvre, qu'il a pu roder de l'intérieur durant de longues années. Il cultive une pâte sonore ronde et généreuse, toujours vive mais sans précipitation ni acidité, peignant parfaitement les différentes atmosphères qui composent l'ouvrage, et emporte musiciens et chanteurs dans un tourbillon sonore qui soulève l'enthousiasme.
Un très beau succès au rideau final, qui prouve qu'on peut encore aujourd'hui mont(r)er Platée autrement.

Paris. Opéra-Comique, 24 mars 2014. Jean-Philippe Rameau : Platée. Livret d’Adrien-Joseph Le Valois d’Orville, d’après la comédie de Jacques Autreau. Avec Platée : Marcel Beekman ; Jupiter : Edwin Crossley-Mercer ; La Folie : Simone Kermes ; Thespis / Mercure : Cyril Auvity ; Momus / Cithéron : Marc Mauillon ; Amour / Clarine : Emmanuelle de Negri ; Junon : Emilie Renard ; Satyre / Mommuss : João Fernandes ; Thalie : Virginie Thomas. Chœur et orchestre Les Arts Florissants. Paul Agnew, direction musicale. Mise en scène : Robert Carsen ; Décors et costumes : Gideon Davey ; Lumières : Robert Carsen et Peter van Praet ; Chorégraphie : Nicolas Paul ; Dramaturgie : Ian Burton

---

Platée de Rameau par Les Arts Florissants

Platée de Rameau par Les Arts Florissants. Culturebox, le 27 mars 2014,20h. Opéra live web. A défaut d'une tragédie lyrique d'ampleur tels Dardanus, Les Borréades, Castor et Pollux, voici la comédie lyrique la plus déjantée du XVIIIème siècle portée par la savante facilité des Arts Florissants, spécialistes inatteignables de Rameau depuis des années. Dans la fosse de l'Opéra Comique, William Christie précédemment annoncé est remplacé par Paul Agnew. **Laide mais sincère et même désarmante, Platée nymphe des marais … retourne l'Olympe de la mode.** Les dieux sont infâmes et leur victime rien que … divinement humaine. Une apothéose en somme. Et contre toute attente, c'est la moins sophistiquée de tous qui triomphe. Il y a certainement un peu de Rousseau chez Rameau même si l'écrivain philosophe, partisan du bon sauvage, fut le rival trop jaloux du compositeur érudit. Face aux dieux et leur suite invités ici (une parodie de Cour), la figure naturelle de la nymphe issue du marais remporte les lauriers de la sincérité et de la vérité. Un joyau au royaume du clinquant et du factice.



Carsen récidive ainsi chez Rameau: comme il l'avait fait des Borréades, pas de costumes ni de décors ou machineries XVIII ème mais une actualisation chic (très parisienne) convoquant les icônes de la fashion Week. Au sommet d'une Olympe rhabillée, Junon – Coco Chanel et Jupiter – Lagerfield vivent

le nouvel avatar de leur déroute conjugale au détriment de la mortelle Platée dont la laideur et la naïveté font les délices d'une clique arrogante et cynique.
En pointant du doigt la face hideuse de la batracienne Jupiter moralisateur entend souligner combien la jalousie de Junon est déplacée. .. un tel laideron fiancée de Jupiter ? Et tous de s'étrangler d'un rire persifleur qui pourtant se retourne contre ceux qui l'ont proclamé. La laideur morale assassine les arrogants. **Lire notre critique complète de Platée de Rameau par Les Arts Florissants : … « la Platée des Marais renverse l'Olympe de la mode ».**

VIDEO. Reportage : Platée de Rameau par Paul Agnew et Jean-Claude Malgoire (2013)

VIDEO. Reportage : Platée de Rameau par Paul Agnew et Jean-Claude Malgoire. Platée 2013… Chef-d'oeuvre lyrique du règne de Louis XV, et à vrai dire d'un genre poétique totalement inclassable, Platée de Jean-Philippe Rameau (1745) reprend du service dans la mise en scène et l'univers visuel du chorégraphe François Raffinot. Le créateur plasticien avait déjà réalisé une première production de l'ouvrage avec Jean-Claude Malgoire… en 1988. Le directeur et fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing parle de "beauté infernale", soulignant le bouillonnement inventif et volcanique de l'orchestre ; François Raffinot s'intéresse au profil humain, pathétique et touchant de Platée comme à la charge barbare et cynique de l'ouvrage où s'impose la figure centrale et omniprésente de la Folie. Entre mouvements incessants des danseurs, superbe incarnation de Paul Agnew dans le rôle-

titre, et fosse d’une irrésistible invention, la nouvelle production de Platée confirme le génie inclassable de Rameau…

Compte rendu, opéra. Paris. Rameau : Platée à l’Opéra Comique (Les Arts Florissants), le 20 mars 2014. Paul Agnew, direction. Robert Carsen, mise en scène



Compte rendu, opéra. Platée par Les Arts Florissants. **Laide mais sincère et même désarmante, Platée nymphe des marais … retourne l’Olympe de la mode.** Les dieux sont infâmes et leur victime rien que … divinement humaine. Une apothéose en somme. Et contre toute attente, c’est la moins sophistiquée de tous qui triomphe (malgré sa mort finale). Il y a certainement un peu de Rousseau chez Rameau même si l’écrivain philosophe, partisan du bon sauvage, fut le rival trop jaloux du compositeur érudit. Face aux dieux et leur suite invités ici (une parodie de Cour), la figure naturelle de la nymphe issue du marais remporte les lauriers de la sincérité et de la vérité. Un joyau au royaume du clinquant et du factice.

Robert Carsen récidive ainsi chez Rameau: comme il l’avait fait des Borréades, pas de costumes ni de décors ou machineries XVIII ème mais une actualisation chic (très parisienne) convoquant les icônes de la fashion Week. Au

sommet d’une Olympe rhabillée, Junon – Coco Chanel et Jupiter – Lagerfield vivent le nouvel avatar de leur déroute conjugale au détriment de la mortelle Platée dont la laideur et la naïveté font les délices d’une clique arrogante et cynique.
En pointant du doigt la face hideuse de la batracienne Jupiter moralisateur entend souligner combien la jalousie de Junon est déplacée. .. un tel laideron ,fiancée de Jupiter ? Et tous de s’étrangler d’un rire persifleur qui pourtant se retourne contre ceux qui l’ont proclamé. La laideur morale assassine les arrogants. Et Platée rayonne enfin par une beauté imprévue.

La Platée des Marais renverse l’Olympe de la mode …

La dupe ici est la nymphe dont la face boursouflée est proportionnelle à son humanité: et l’on comprend in fine que les vulgaires et les plus méprisables sont bien les mieux fardés. Grâce à l’exemplaire performance du ténor travesti dans le rôle-titre, sur les traces du fameux Jelyotte-interprète adulé par Rameau qui lui réservera ses plus grands rôles, **Marcel Beekman** exprime à Paris après Vienne, avec une générosité tendre, emblème des innocents admirables, toute la justesse sincère si humaine de la nymphe odieusement raillée.



La formule fait recette depuis longtemps chez le metteur en scène canadien : il aime épingler la méchanceté perverse des dieux et des hommes…. monde barbare, ironique des courtisans et de leurs souverains, -habitués en nantis méprisants aux suites des Palaces internationaux, aux cocktails à coupes de champagne et petit fours, contrastant ici avec la naïveté si touchante de leur victime.
Rameau appelle même à la rescousse en un tableau déjanté (poétiquement le plus fort) La Folie ayant ravi la lyre d'Apollon : en démontrant (et singeant parfois) la facilité de la musique à exprimer toutes les facettes des passions humaines, le compositeur prend acte et témoigne du dérèglement collectif qui pilote la terrifiante hypocrisie des sociétés fussent-elles divines. Ces dieux qui raillent et ironisent, sont trop mortels et d'un soin si vulgaire. .. Rameau et son librettiste feraient-ils sous couvert de comédie déjantée, la satire de la Cour versaillaise comme celle du genre humain ? Hélas, celle qu'on attendait, Simone Kermes, dans un rôle taillé pour sa démesure bouffonne déçoit : comme emblème de

l’artifice ici omniprésent, son chant tombe à plat, ses rires et ses accents, comme son français pétaradent (et s’enlisent) sans vérité : de Lady gaga, la diva dépassée reste un artefact sans chaleur. Le constat est d’autant plus regrettable que sa performance dans le rôle de la Comtesse de Nozze de Mozart (cd récentpublié par Sony classical) sous la baguette de Currentzis, présente les mêmes dérapages dommageables : affêterie, surenchère, préciosité mécanique… un contre sens chez Rameau.

Tout ce que ce monde divin/terrestre compte en rituels factices et creux se dévoile sur la scène de Carsen, conçu tel un vaste miroir aquatique -les miroirs citent l’eau du marais de la nymphe abusée. En outre, la transparence des miroirs, l’accumulation des plastics sans âme renforce ce vide criant d’un monde qui a pourtant l’horreur du néant. A mesure que l’action se réalise, fashion King and Queen sans omettre leurs serviles petites mains, se noient dans leur propre fange cynique quand à l’inverse c’est Platée qui s’élève. .. par son humanité coassante magnifique. Burlesque, comique et tragique, sincère surtout, voici le rôle le plus délirant et le plus attachant du théâtre ramélien. Il est magistralement incarné ici.

En faisant la satire du genre humain, Rameau permet au vengeur Carsen, nettement du côté de Platée, de dénoncer l’artifice ritualisé organisé en singeries sociales. C’est tout le milieu de la mode qui en prend pour son grade. .. il aurait été prometteur de pousser plus loin les références et l’analogie. Pourquoi n’avoir pas convoquer l’impératrice du bon goût déclaré loi divine, la fabuleuse Anna W. qui règne de façon hallucinante à chaque fashion Week? La figure aurait ajouté à une étonnante galerie de portrait. Remplaçant William Christie souffrant, **le chef associé des Arts Florissants, Paul Agnew,** chef ardent à l’indéniable souffle dramatique, défend avec panache, flexibilité et des couleurs ciselées, une partition qu’il connaît bien pour en avoir été le premier

chanteur, incarnant la sublime Platée sous la baguette de Minkowski il y a quelques années au Palais Garnier (mise en scène de Laurent Pelly), sous la baguette plus récente encore de Jean- Claude Malgoire à Tourcoing en 2013… voir notre reportage vidéo : Platée à Tourcoing par Paul Agnew et Jean-Claude Malgoire.
Performance vocale et musicale riche en couleurs, lignes claires, défilé subtilement nuancé et fortement caractérisé, scénographie tirée à quatre épingles parfois trop accessoirisée à force de volonté parodique, cette Platée chic choc réussit son coup et forçant la charge satirique du divertissement comique conçu par le génial Rameau de 1745.



A l'affiche de l'Opéra Comique à Paris jusqu'au 30 mars 2014.

En direct sur culturebox, le 27 mars 2014, 20h. Lien direct sur la page Platée en direct depuis l'Opéra Comique sur le site culturebox (puis disponible après le direct jusqu'au 10 octobre 2014).
A ne pas manquer, la conférence concert Platée par William Christie et les chanteurs de la production (« la leçon de William Christie »), même lieu, le 28 mars 2014, 20h.

Illustrations : © Monika Rittershaus 2014 (Opéra de Vienne). Platée au bras de Jupiter en promise éberluée ; Jupiter Lagerfield et ses doubles narcissiques en miroir…